

Qu'ils ne soient plus oubliés

Souvenir. Hier matin, à Saint-Martin-en-Campagne, l'émotion était palpable lors de la cérémonie rendant hommage aux naufragés du Meknès. Les familles des disparus ont besoin de ce rendez-vous annuel.

« **A** bgrall Émile, Adolphe Henri, Adrix Joseph, Allaire André... » Sur la falaise, devant la mer, à Saint-Martin-en-Campagne, une douce voix égrène les noms des victimes du torpillage, par les Allemands, du paquebot Meknès, le 24 juillet 1940 au large de Dieppe. Lou, 11 ans, s'adresse à plusieurs centaines de personnes, réunies pour célébrer le souvenir de ce naufrage, et n'est aucunement intimidée. Son petit frère Marius et son cousin Maxence se joignent à elle pour prononcer « Pierre Guérin », « Notre arrière-grand-père », ajoutent les trois enfants. Émotion intense dans l'assemblée composée de nombreuses personnes qui ont, elles aussi, perdu un aïeul le 24 juillet 1940.

Au premier rang, le fils de Pierre Guérin, Hubert, félicite ses petits-enfants. Il a perdu son père alors qu'il avait deux mois et demi. Touché par ce drame de l'histoire qui l'a personnellement atteint, le septuagénaire tient au devoir de mémoire. Il a écrit un livre sur l'histoire de sa famille. « Nous avons lu le passage sur le Meknès », indiquent Lou, Marius et Maxence. Les deux premiers vivent à Toulouse et leur cousin habite Castres. C'est la première fois qu'ils voient la stèle sur laquelle sont gravées les identités des 420 victimes. Hubert et son épouse Florence, membres de l'association des Oubliés du Meknès, viennent, chaque année, de Montpellier pour assister à la commémoration.

UN SUJET TABOU

Annie Pretsch aide sa mère, Christiane, à atteindre le monument. Une séance photo s'ensuit. Également entourée de son époux, de sa fille, son frère, sa belle-sœur et sa nièce, Annie souhaite immortaliser l'événement. Celle qui a perdu son grand-père dans le naufrage du Meknès a épousé un Allemand et vit



Marius, Maxence, Lou et leurs grands-parents, Florence et Hubert Guérin devant la stèle des disparus du Meknès

outré-Rhin. Elle est heureuse et fière de symboliser l'amitié qui existe entre les deux pays. C'est d'ailleurs lors d'une cérémonie célébrant les 50 ans du traité de l'Élysée, à Gottingen, qu'elle a appris l'histoire de la disparition tragique d'Alphonse Melingue, le père de sa mère. Une histoire relatée par des Dieppois rencontrés lors de la commémoration. C'était il y a trois ans seulement. « Même ma mère n'était pas au courant. Le sujet était tabou dans la famille », indique Annie. Depuis ces révélations, « nous sommes présents ici chaque 24 juillet ».

Sous un chapiteau, monté pour l'occasion par Les Oubliés du Meknès, une carte IGN attire l'œil. Les côtes de la

Manche sont recouvertes d'épingles de différentes couleurs : elles représentent les corps des victimes rejetés par la mer, échoués sur les plages de la région. Sur les 234 cadavres retrouvés, 110 n'ont pas pu être identifiés. En outre, 186 corps n'ont jamais été retrouvés. En 1940, Jean Duc avait 13 ans et il habitait déjà Berneval-le-Grand. Ses parents avaient été réquisitionnés pour récupérer les morts sur la plage. Marqué par cet épisode, en pleine Seconde Guerre mondiale, il veut se souvenir et ne manque jamais, lui non plus, la cérémonie des Oubliés du Meknès.

BARBARA HUET

POUR NE PAS OUBLIER...

L'association Les Oubliés du Meknès a été fondée en 2009. Le 24 juillet 2010, une stèle a été érigée sur la falaise, à Saint-Martin-en-Campagne.

Un monument destiné à préserver la mémoire des 420 soldats morts lors de ce naufrage. Il s'agit également d'un hommage aux près de 900 rescapés. L'association a pour but de faire connaître le drame du Meknès. Elle a, récemment, édité un livre relatant cette histoire.

Et une médaille commémorative de la Monnaie de Paris a également été créée. Site internet : www.lesoubliésdumeknes.fr ; Facebook : Oubliés du Meknès

« Tirer les leçons de l'histoire »

Hier matin, le président de l'association Les Oubliés du Meknès, a prononcé un discours militant, prônant l'unité européenne, la paix, le respect et la tolérance.

« Se souvenir et commémorer c'est très bien mais il est essentiel, à notre époque, de s'interroger et de tirer les leçons de l'histoire. Il est indispensable que nous transmettions aux générations futures l'importance de la construction européenne qui a préservé la paix entre nos peuples depuis plus de 70 ans », a commencé Roland Delaval. Le président a enchaîné en dénonçant « le nationalisme, le conservatisme, la xénophobie, le repli sur soi » : les « dangers qui menacent l'Europe et son unité si fragile ». Il a évoqué « ces voix qui se font entendre

pour sortir de l'Europe et revenir à nos frontières d'antan ». Avant d'insister : « Sachons résister à ces sirènes et continuons à bâtir pour nos enfants un espace de paix, de tolérance et de liberté qui s'appelle l'Europe. »

Roland Delaval qui a, lui-même, perdu son père, Louis Delaval, dans le naufrage du Meknès, a, ensuite, rappelé les circonstances du drame. Évoquant ces « 1 300 marins mobilisés sur le front des opérations de la Manche et de la mer du Nord, qui embarquaient sur le paquebot pour retrouver leur famille qu'ils avaient quittée depuis presque un an ». À 23 h, le 24 juillet 1940, le Meknès a été mitraillé et torpillé par une vedette allemande. « Il a coulé en huit minutes. »



Plusieurs gerbes de fleurs ont été déposées au pied de la stèle, hier matin